JUDO / JC DELÉMONT

Le 7e dan, à seulement 55 ans

L'honneur est rare. Dimanche dernier à Baden, Charly Nusbaumer, du JC Delémont, s'est vu remettre le 7e dan par la commission ad hoc de la Fédération suisse du judo. À 55 ans, ce qui est très jeune!

Le secret était bien gardé, depuis novembre, et Charly Nusbaumer a été pris par surprise. Et cette journée dominicale qu'il imaginait presque banale a en fait été exceptionnelle. À Baden, dans le cadre du traditionnel kagami biraki, qui marque le début de l'année de manière festive, Charly Nusbaumer s'est vu attribuer le 7e dan. Une récompense rare, qui salue une trajectoire de judoka hors du commun.

«J'ai organisé un petit bus de 9 places. Charly était déjà là, il avait eu un cours le jour avant. Cela a été le choc pour lui quand on est arrivé. Il a vu les autres personnes du club, sa femme, je croyais qu'il tombait! Il est très émotionnel, Charly. Il pensait juste être remercié pour avoir été président de la commission dan. Il ne se doutait de rien du tout.» Pascal Domont, président du Judo-Club Delémont, est fier de son coup et, c'est vrai, Charly Nusbaumer en a encore presque la voix qui tremble.

«Cela ne m'embête pas d'avoir des émotions et de les partager. Et là, j'étais vraiment très ému!»

«Depuis de nombreuses années, il oeuvre sans relâche au développement du judo dans notre pays et notre région», loue Dominique Berthold, le président de l'Association jurassienne de judo et de ju-jitsu, qui met aussi en évidence ses immenses connaissances, son humilité et son dévouement. «Charly a toujours à coeur de nous expliquer, en plus des prises et mouvements, leurs sens et leurs origines.»

«En art martial, on ne dit jamais *'Je suis bon'*. Dans le judo, il y a la modestie», rappelle tout d'abord le nouveau 7e dan. Ce sont les autres qu'on entend et qui soulignent l'aura et les qualités d'un serviteur de ce sport. Qui lui feront part de leur profonde reconnaissance, comme cela a été le cas dimanche pour Charly, dont le parcours a été exemplaire. «J'ai commencé à l'École Amweg le 15 février 1985», se souvient-il. «J'ai eu la chance de ne pas avoir à passer les périodes troublées de l'adolescence où on veut faire autre chose. L'ensemble du judo jurassien et suisse en a bénéficié. «Fin 1988, j'ai bifurqué au JC Delémont. En mars 1989, je donnais mes premiers entraînements.»

La compétition? «C'est un aspect essentiel», répond-il. «On ne peut pas faire du judo si on n'en fait pas. En japonais, la compétition s'appelle «shiai», ce qui veut en fait dire «tester». On teste l'efficacité de son judo, on est face à quelqu'un qui ne veut pas tomber.» Mais on n'est pas tous des champions, et dans l'aire de combat, Charly a décroché des résultats plutôt modestes. «Mon plus haut fait d'armes, c'est une 2e place aux championnats de Suisse universitaires à Fribourg le 5 mai 1990.»

Il a aussi été champion jurassien vétéran et a ramené deux fois du bronze aux championnats de Suisse des vétérans. «À partir de 35 ans, je ne me suis jamais senti aussi fort. C'est beaucoup en lien avec l'arrivée de la confiance en soi.»

«Des combats, j'en ai perdu des tonnes»

«Des combats (n.d.l.r.: comme son dernier, le 1er mai 2013), j'en ai perdu des tonnes», poursuit-il. «Cela ne me chagrine pas du tout, parce qu'on apprend de toute façon.»

C'est donc surtout par l'enseignement et la transmission et grâce à sa soif d'apprendre et de savoir que le Delémontain a, si l'on peut dire, fait de l'avance.

Et les grades n'ont pas tardé: 1er dan le 21 septembre 1991, 2e, 3e, puis petite pause et le 4e, 8 ans après. Puis le 5e et le 6e, en avril 2016, sont arrivés. «Le 6e, j'ai pu l'acquérir par un examen. À partir du 7e, je n'ai plus d'influence. Il faut être actif dans l'instruction de la branche en Suisse.»

Charly Nusbaumer (au centre) a obtenu un grade rare. Tous les entraîneurs du JC Delémont – à l'exception de Nicolas Beutler, indisponible – et ses amis ont tenu à saluer cet événement à Baden. De gauche à droite: Christine Domont, Pascal Domont, Patrick Reber, Dominique Berthold (président de l'Association jurassienne de judo et ju-jitsu), Tatiana Joliat, Claire-Lise (l'épouse de Charly), Lara Bigler et Roméo Fettrelet.

Lui dispense ses précieux conseils relatifs au kata (exercices codifiés présentant les principales techniques du judo) sur tous les fronts, notamment aux débutants et aux adultes du JCD. «Mon plaisir à enseigner est immense», complète celui qui brille aussi depuis 2008 en tant que chef de service du laboratoire de l'Hôpital du Jura. Il en connaît aussi un rayon en matière d'abeilles. «J'ai fait la formation de vulgarisateur apicole», sourit-il.

Ce 7e dan, remis bien plus tôt qu'il pouvait se l'imaginer, le comble de bonheur. «Cela ne m'embête pas d'avoir des émotions et de les partager. Et j'étais vraiment très ému. Là, je m'accorde volontiers le droit d'être fier», finit par avouer Charly. On le serait à moins.

FRÉDÉRIC DUBOIS

«Les dan, ce n'est pas un classement»

Charly Nusbaumer n'est que le onzième possesseur du 7e dan en Suisse. Deux en ont 8 (Hiroshi Katanishi et le Schaffhousois Matthias Hunziker), deux en ont obtenu 9: l'inoubliable Jurassien Eric Hänni, membre d'honneur du JC Delémont et médaillé d'argent aux Jeux de Tokyo en 1964 (depuis 2014), puis Kazuhiro Mikami, membre de la fédération suisse établi à Sursee et qui vit dans notre pays depuis près de soixante ans.

Dans le Jura, deux autres judokas ont été honorés avec un 7e dan: le regretté René Amweg et François Chavanne, qui a commencé au BK Porrentruy et qui donne toujours des cours dans notre canton. Olivier Schaffter, qui a rayonné avec le JC Moutier mais qui est aussi passé par le JC Delémont, Leo Gysin (membre d'honneur décédé du JCD qui a vécu ses dernières années à Séprais) et Gérard Benone, un autre Bâlois qui a longtemps été sur le tapis du JCD et ancien président de la fédération suisse, ont le 6e dan. Pascal Domont, président du JCD, a lui le 5e dan.

Les 6e et 7e dan sont matérialisés par une ceinture rouge (qui symbolise la maîtrise) et blanche (comme le recommencement), le 9e et le grade suprême, le 10e, par une ceinture rouge. Le 11e n'existe pas alors que le 12e dan, assorti d'une ceinture blanche, a été décerné au seul Jigoro Kano, le créateur du judo, à titre posthume.

Dans l'esprit du judo, «les dan, ce n'est pas un classement ni un ranking», martèle Charly Nusbaumer, «c'est vraiment un marquage, un jalon de son insertion dans ce monde. Même si on a investi toutes les ressources, on n'a pas l'assurance de devenir 8e ou 9e dan. Eric Hänni, lui non plus, n'avait pas l'objectif du 9e dan. Le Graal, c'est de pouvoir continuer à pratiquer le judo.» **FD**